

Le Monde Lyonnais



« REVUE »
« HEBDOMADAIRE »
« DES LETTRES »
ET
« DES ARTS »



Directeur : François COLLET

RÉDACTION & ADMINISTRATION

79, place des Jacobins

LYON

ABONNEMENTS

PRIX UNIQUE POUR TOUTE LA FRANCE, LA CORSE
ET L'ALCÉRIE

Un An. 18 fr.

Six Mois. 10

Trois Mois. 5

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS

ANNONCES

LA LIGNE. 1 fr.

LES ANNONCES SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT À L'IMPRIMERIE

4, rue Gentil, Lyon

EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Le Numéro 30 cent.

VENTE EN GROS, À L'AGENCE DE JOURNAUX

31, rue Tupin, Lyon

SOMMAIRE DU N° 24

CHRONIQUE. UNE CAVALCADE RURALE.	RICHE-EN-CŒUR (de Lyon).
A L'OPÉRA, SONNET.	ELZÉARD ROUGIER.
LES LYONNAIS, AU DIRE D'UN PRESBYTE.	MARIUS JOULIE.
UN JOURNALISTE DE PROVINCE : « LES LETTRES DU VILLAGE » DE JEAN LAVIGNE.	CHORIEZ DE MAUREC.
A HÉLÈNE, SONNET.	ERNEST D'ORLLANGE.
CAUSERIE MUSICALE.	OCTAVE D'HAULT-RÉMY.
LE SAPHIR, CONTE MORAL.	ALCIBIADE.
ÉCHOS DE LA SEMAINE.	SAINT-POTHIN.
REVUE DRAMATIQUE.	STRAFONTIN.
ÉTUDES ET PORTRAITS, M ^e ROUSSE.	ÉLIE VALLENAS.
LE RÊVE D'OR, TOÉSIÉ.	GASTON FAUVEL.
COURRIER THÉÂTRAL.	TONY VIDY.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT.	E. MEUNIER.
HIGH LIFE. — LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POURQUOI.	

Vient de Paraître

LA

REVUE LYONNAISE

Histoire, Biographie
Littérature, Philosophie, Archéologie, Sciences, Beaux-Arts

RECUEIL MENSUEL DE LYON ET DE LA RÉGION

PARAISANT PAR LIVRAISONS DE 80 PAGES DE TEXTE AU MOINS

SOUS LA DIRECTION

De M. FRANÇOIS COLLET, directeur du « Monde lyonnais »

SOMMAIRE DE LA PREMIÈRE LIVRAISON

AVANT-PROPOS.	1	PAUL REGNAUD.	Une mystification scientifique. —
FERRAZ.	Du Suicide.	5	Les ouvrages de M. Jacolliot. 41
H. BAUDRIER.	Bibliographie lyonnaise au xv ^e siècle.	16	A. VACHEZ. De Lyon à Genève au xviii ^e siècle. 54
LÉOPOLD NIEPCE.	Les Stalles et les Boiseries de la Cathédrale de Lyon.	27	RAOUL DE CAZENOVE. Documents inédits. 72

SOCIÉTÉS SAVANTES. — CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE

PRIX DE L'ABONNEMENT

LYON ET LA FRANCE CORSE, ET ALGÉRIE COMPRIS		ÉTRANGER. — PAYS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE	
Un An.	20 fr.	1 ^{re} Zone. — Europe entière, États-Unis, etc.	2 ^e Zone. — Extrême Orient, Colonies, etc.
Six mois.	10 »	Un an.	22 fr.
Trois mois.	5 »	Six mois.	11 »
		Trois mois.	5 » 50
			Un an. 24 fr.
			Six mois. 12 »
			Trois mois. 6 »

LA LIVRAISON : 2 FR.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, AUX BUREAUX DU *Monde lyonnais*
79, place des Jacobins, Lyon

On s'abonne à Lyon aux Bureaux du *Monde lyonnais* et de la *Revue lyonnaise*,
79, place des Jacobins ; à l'imprimerie PITRAT, 4, rue Gentil ; et chez tous les Libraires.

Les Abonnements du dehors sont reçus chez les principaux Libraires de France et de
l'Étranger et dans tous les bureaux de poste.

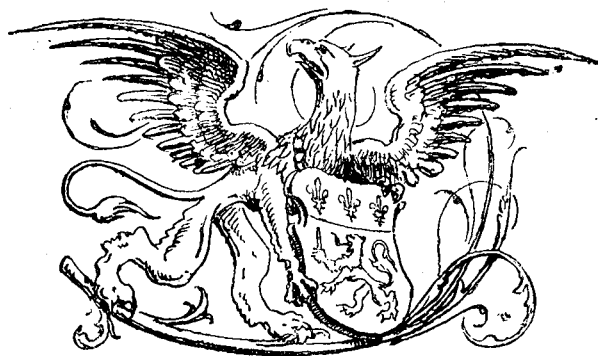
LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE

DES LETTRES ET DES ARTS

SOMMAIRE

CHRONIQUE. UNE CAVALCADE RURALE.	RICHE-EN-CŒUR (de Lyon).
A L'OPÉRA, SONNET.	ÉLZÉARD ROUGIER.
LES LYONNAIS, AU DIRE D'UN PRESBYTE	MARIUS JOULIE.
UN JOURNALISTE DE PROVINCE : « LES LETTRES	
DU VILLAGE » DE JEAN LAVIGNE.	CHORIEZ DE MAUBEC.
A HÉLÈNE, SONNET.	ERNEST D'ORILLANGE.
CAUSERIE MUSICALE.	OCTAVE D'HAULT-RÉMY.
LE SAPHIR, CONTE MORAL.	ALCIBIADE.
ÉCHOS DE LA SEMAINE.	SAINT-POTHIN.
REVUE DRAMATIQUE.	STRAPONTIN.
ÉTUDES ET PORTRAITS. M ^r ROUSSE.	ÉLIE VALLENAS.
LE RÊVE D'OR, POÉSIE.	GASTON FAUVEL.
COURRIER THÉÂTRAL.	TONY VIDY.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT.	E. MEUNIER.
HIGH LIFE. — LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POURQUOI.	



❖ CHRONIQUE ❖

UNE CAVALCADE RURALE

XÉNOPHON, le bon vieil auteur grec que nous avons tous expliqué au collège autrefois sans réussir toujours à le comprendre, raconte quelque part que les Perses du temps de Cyrus se nourrissaient de cresson et d'eau claire.

Nos Français mangent bien quelquefois du cresson, en salade, sous un *beefsteak* ou une poularde de Bresse, mais le bon Dieu leur a donné de trop de bons vins pour qu'ils lui fassent l'injure de leur pré-

féter un vulgaire mélange de gaz hydrogène et oxygène, impropre à réparer les forces et à entretenir la gaieté.

La gaieté est, en effet, de toutes les vertus celle que nous pratiquons avec le plus de constance. Elle ne nous abandonne jamais complètement. Elle nous fait bien faire de loin en loin quelques folies ; elle nous fait bien laisser, par-ci par-là, quelques plumes aux buissons des grands chemins ; mais c'est un si bon compagnon de route et, avec elle, on arrive si bien au terme du voyage sans s'être aperçu de la longueur et des difficultés, qu'on n'a pas le courage de lui en vouloir.

La gaieté est sœur jumelle de la charité. Il n'y a rien qui rende si compatisant que de s'amuser, rien qui assaisonne mieux le plaisir que la conviction que l'on soulage, en s'amusant, les infortunes de ses semblables.

De là le succès de toutes les fêtes de bienfaisance, si nombreuses, si souvent répétées sous mille formes différentes, et toujours belles, riches et fructueuses.

Le *Monde lyonnais* existe depuis cinq mois à peine ; et déjà il a entretenu ses lecteurs de je ne sais combien de ventes de charité, de représentations dramatiques et de concerts au profit des pauvres. La Société protectrice de l'enfance, le Travail de Marie, la Maternité, mille autres Sociétés, n'ont pu parvenir à lasser la générosité publique. Hier encore l'Œuvre des maisons de patronage pour les apprentis bénéficiait d'une brillante matinée au cirque Rancy.

Cette heureuse contagion de la charité ne règne pas seulement dans les quartiers aristocratiques de notre ville. Elle franchit les faubourgs les plus éloignés

et gagne la campagne. Les quêtes, les souscriptions, les loteries, les associations bienfaisantes ne suffisent plus. Il faut à nos braves villageois des fêtes comme les nôtres. Ils ont des concerts en plein vent, sous les arbres. Ils improvisent des théâtres. Un des plus jolis villages des environs de Lyon prépare une grande cavalcade historique.

Oui, Messieurs, une cavalcade historique, dimanche prochain, à Fontaines-sur-Saône.

Lyonnais, qui l'eût cru ? Fontenois, qui l'eût dit
Qu'un spectacle si beau si tôt se produisit ?

On s'attend à une affluence énorme. Partout on travaille à augmenter les moyens de transport. Les bateaux à vapeur se succéderont sans interruption depuis le matin jusqu'au soir. Le P.-L.-M. fait venir de tous côtés des wagons, et organise des trains supplémentaires. Les bureaux d'omnibus, pour prévenir l'encombrement, délivrent dès à présent des billets spéciaux donnant droit au transport dans l'intérieur des voitures sur les genoux des voyageurs. Le prix de la place varie suivant le sexe, l'âge et le physique du propriétaire des genoux sur lesquels on désire s'asseoir.

On songe aussi à nourrir tout le monde. Les restaurateurs ajoutent des tables et font des provisions. Les charcutiers se livrent avec ardeur à la fabrication des jambons de Mayence, de la mortadelle de Bologne et des terrines de foie gras de Strasbourg. Les cafetiers auront de la bière de Dreher. On m'a même assuré qu'un grand hôtel de premier ordre, transporté exprès de Genève avec son mobilier au complet et son personnel parlant toutes les langues de l'ancien et du nouveau monde, s'ouvrira la veille à mi-coteau, dans un endroit salubre et agréable, et fonctionnera pendant toute la durée de la fête.

Mais aussi quel programme, mes amis ! Retraites aux flambeaux samedi et dimanche, salves d'artillerie, dès cinq heures du matin, bal, feux d'artifice, sans compter la fameuse cavalcade avec ses costumes de toutes les époques et ses douze chars splendidement ornés : les organisateurs n'ont rien oublié pour donner à cette fête un éclat digne du pays qui l'a conçue.

Le *Monde lyonnais* devait à ses lecteurs, il se devait à lui-même de s'associer aux événements de cette grande journée. Tous ses reporters de Lyon étant occupés à suivre les préparatifs de *Michel Strogoff*, il a télégraphié à son chroniqueur parisien, M. V. d'Antin, de se rendre sur le théâtre des fêtes. M. V. d'Antin quittera Paris samedi matin par le rapide de 9 heures. A 5 heures 31 minutes précises du soir, à son passage à la gare de Collonges-Fontaines, un mécanisme ingénieux adapté au wagon dans lequel il aura pris place, le déposera sur le quai sans nécessiter l'arrêt du train, et un petit chemin de fer électrique, établi sur le pont qui relie les deux villages de Collonges et de Fontaines, le transportera de suite à sa destination. Il pourra ainsi tout voir, et envoyer au *Monde lyonnais* une relation substantielle et détaillée. Il ne repartira pour Paris qu'après avoir mis sa copie à la poste.

Nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré des sacrifices énormes que nous nous imposons journellement pour organiser nos services de reportage de manière à mettre le *Monde lyonnais* bien au-dessus des journaux réputés jusqu'ici les mieux informés du monde civilisé tout entier, en y comprenant le *New-York Herald*, le *Times* et le *Journal de Trévoux*.

RICHE-EN-CŒUR (DE LYON).



A L'OPÉRA

*Sous l'or fauve de ses cheveux, appétissante,
Elle suivait d'un œil languissant et distrait
L'archet qui caressait la corde frémissante
D'un alto murmurant quelque sublime trait.*

*L'idole que son cœur de seize ans préférait
Devait avoir l'œil pur et l'aile éblouissante,
Car, chaque fois que cette image l'effleurait,
Elle était de plaisir chastement rougissante.*

*Comme sa loge était chaude de voluptés,
Un éventail de soie entre ses doigts gantés,
Papillon parfumé, se balançait sans trêve.*

*Et moi, pauvre, assoiffé qu'on n'abreuve jamais,
Cette exquise enfant blonde et fière, je l'aimais.
Car son âme rêvait sans doute de mon rêve.*

ELZÉARD ROUGIER.



LES LYONNAIS, AU DIRE, D'UN PRESBYTE

Vous êtes bien heureux, mes chers lecteurs, que le bon Dieu m'ait fait presbyte. De cette manière, je vous vois de si loin que mes yeux, quelque sains qu'ils puissent être encore, ne pénètrent pas jusqu'aux mesquineries, aux petites, qui se cachent sous vos fourrures ouatées. Car vous avez des petites, vous comme les autres. Qui est-ce qui n'aime pas à se faire petit, de temps en temps, ne serait-ce que sous son édredon, quand il fait froid? J'entre dans mon sujet.

Qu'est-ce qu'un Lyonnais? Je ne puis pas en bonne foi, dire de lui ce que Platon disait des poètes: « Le Lyonnais

est chose ailée », non. Les monuments un peu lourds qui s'écrasent le long de vos plus belles rues, ces brouillards qui montent chaque matin de vos deux fleuves, en buées grises et épaisses, cadreraient mal avec mon assertion. M. Taine n'a pas toujours menti. Dans les pays humides, les pays de *tâche*, comme il les appelle, les peintres naissent avec une palette dans la main, mais une palette où les couleurs sont lourdes, où elles empâtent un tantinet la toile, sans grand souci de la ligne. Et quel est le plus petit bourgeois qui n'a pas eu, à ses heures, des vellétés de peinture? — Moi d'abord, je suis de l'avis des gens d'outre-Rhin: les Parisiens sont trop frivoles, et point assez amis du terre-à-terre. N'ayez pas peur qu'à la prochaine exposition de Lyon on installe un ballon captif. Il faut avoir la légèreté et la transparence de certaine grande tragédienne que vous connaissez, pour aimer décrire dans le roulis d'une nacelle, les tours floconneux ou zébrés des nuages.

Je soupçonne que depuis quelques années, il s'est établi un certain trafic de produits et partant d'idées entre Lyon et l'Amérique. Je n'en voudrais pour preuve que ce qui m'arriva un jour *en* rue de l'Hôtel-de-Ville. J'admirais béatement les confections étalées dans une devanture. « Tu es donc toujours bohème? me dit par derrière une voix amie. — Bohème... je ne dis pas non. — Tant pis; tu devrais savoir que le temps est l'étoffe dont la vie est faite ». Et il passa. Je regardais sournoisement celui qui connaissait si bien son Franklin. C'était un pur celui-là, un Lyonnais sans contrefaçon. Voilà pourquoi dans la seconde ville de France, on se plaît à arrondir son pécule, à rechercher le confortable, à s'unir à des femmes d'intérieur. Dans vos salons, sur ces tapisseries de haute lisse, qui s'encadrent dans des baguettes d'or, sur ces meubles dont une main de femme méthodique et vigilante règle la symétrie rigoureuse, il court comme un crêpe noir, le crêpe de l'ennui peut-être. Mais l'existence y est si honne, si douce, si lente à couler, le cœur y bat tranquille, le front ne s'enfièvre pas, et le rouet de la vie ronfle, agréablement monotone, sous la mule brodée de riches fileuses.

A Paris, quelle différence! L'asphalte brûle, il passe dans l'air de ces atomes crochus qui vous happent, vous entraînent et vous poussent dans ce tourbillon qu'on gaze sous un joli mot, le *Tout-Paris*. Dans notre Babylone, que de gens qui naissent dans un coup de vent, à l'exemple de certaine héroïne du *Nabab*. Les Parisiens ne se doutent pas comme il se dégage de *spleen* de ces causeries où tout s'emmêle et se brouille, les grandes dames, le sénat, le théâtre, les coulisses, et finalement les petites-maisons. Je ne sais pas si vous allez partager mon avis, mais Paris m'a toujours fait l'effet, d'un grand bazar à la mode de

Tunis, où chaque passant du boulevard marchande un jouet mignon, qu'il brise en rentrant chez lui.

A Lyon, ce n'est plus ça, plus ça du tout. L'esprit ne part pas au trot, au galop, comme vous voudrez, pour se briser ensuite les jambes contre une banquette, à l'instar de ces chevaux de *steeple* qui ont trop de sang et point assez de muscles; l'équilibre des facultés y est stable; on y connaît la légende de la frégate, cet oiseau qui, s'élevant trop haut dans l'espace, finit par perdre la sérénité et entrer dans la région des orages. Vous allez me dire, je le pressens, qu'avec ce train-train de vie, on est honnête homme, vertueuse femme, bon mari, et jamais artiste. Bon Dieu! les artistes! s'ils ne pullulent pas chez vous comme dans une fourmilière, c'est que chaque chose est à son rang et à sa place; à Lyon, on fait de l'archéologie, beaucoup d'archéologie, et je respecte très fort l'archéologie.

Le théâtre? c'est très gentil le théâtre, mais pas trop n'en faut, on en prend comme une larme de bon cognac après son dîner; on s'arrange dans son fauteuil, la tête oscillant un peu, bercée qu'elle est par une douce somnolence, mais encore faut-il que les théâtres ne brûlent pas et que le budget des directeurs ne soit pas mal équilibré. Aux bals de carnaval, on ne s'amuse pas follement en vérité, mais on s'amuse.

J'ai cru remarquer qu'à Lyon, on en tenait beaucoup pour les jeux de société, voire même pour la comédie mimée entre deux paravents chinois. Bravo! Le whist est en grand honneur. Il est dans le tempérament des Lyonnais. Je me souviens même de tel magistrat qui eût pu sur le grand problème des coupes et des invites donner des leçons à Méry ou à La Bourdonnaye. Ah! par exemple les vieux messieurs y ont un travers détestable que je signale, c'est de pousser à tout moment sur le tapis des questions brûlantes, comme la religion, la politique, la métaphysique.

Et ne vous avisez pas de relever une billevesée, de faire le gros dos. Encore un conte à dormir debout: un soir, dans un cercle bien hanté, j'essayais, par originalité seulement, de trancher du positiviste, vous savez, la philosophie, si tant est que ce soit une philosophie, de M. Littré: ah, bien! ce ne fut qu'un long bourdonnement, les verres à ciselures s'entrechoquaient d'eux-mêmes, avec un bruit assourdissant, les flammes rutilantes du lustre se tordaient sur leurs becs en forme de serpents, le baccarat s'était arrêté, les garçons, oui, les garçons, grimaçaient dans leurs favoris noirs, et les habitués faisaient des haut-le-corps, des ronds de bras inénarrables, tant et si bien que je gagnai prestement l'escalier, avec la précipitation d'un caniche qui s'est pris la patte dans une porte.

Mes excuses, lecteurs! Croyez bien que je ne pense pas à mal. Vous m'accusez tout bas d'ironie, et Dieu sait si j'ai

jamais logé ce méchant défaut, qui m'horripile, attendu qu'il n'appartient qu'aux hommes qui ont trop de nerfs et point assez de cœur. Que voulez-vous, nous sommes des provinciaux, des disgraciés, des malades qui tendent leurs pauvres petites mains rougeaudes au grand soleil de Paris; mais l'hiver allume un grand feu dans notre cheminée, la bûche pétille; causons un peu, bavardons une fois par semaine, ça n'est pas beaucoup, amis lecteurs. On le disait l'autre jour ici même, un monsieur fort spirituel, et qui s'appelle d'un bien joli nom, M. Souvenir. « Il est fortuné ce moment où les amis se réunissent et reprennent ensemble les vieilles causeries et les jeunes histoires. » On se gaussera de nous là-haut. Qu'est-ce que cela nous fait? Il n'y a que moi que cela peut ennuyer, parce que je suis presbyte. Messieurs de Paris! vos rasoirs ne coupent jamais si bien que quand ils sont repassés sur un bon cuir, n'est-ce pas? nous serons le cuir, bon ou mauvais, je n'en sais rien. C'est un parti à prendre, voilà tout. Et notre suprême ambition sera la même que celle de Jules César: « Il vaut mieux être les premiers en province que les seconds à Paris. »

MARIUS JOULIE.



UN JOURNALISTE DE PROVINCE

LES « LETTRES DU VILLAGE » PAR JEAN LAVIGNE

— Fin (1) —

DE V. de Laprade à Voltaire quel abîme! Pourtant, en tournant un seul feuillet, Jean Lavigne nous le fait franchir. Il y a deux ans, lorsque Mâcon élevait une statue à l'auteur de *Jocelyn*, on s'agitait en France pour fêter pompeusement le centenaire de Voltaire. Qui ne se souvient encore des luttes formidables qui s'engagèrent dans la presse autour de ce nom fameux? Les uns y voyaient le chevaleresque défenseur des idées les plus neuves et les plus libérales; d'autres le représentaient comme le valet du roi de Prusse et le plus aristocratique despote d'une féodalité, hélas! trop corrompue. Jean Lavigne lui consacre deux lettres et s'empresse loyalement de reconnaître que

(1) Voir le *Monde lyonnais* du 16 avril 1881.

dans la mêlée la réputation littéraire de Voltaire est toujours restée intacte.

Avec les lettres suivantes, nous revenons aux controverses actuelles, aux auteurs modernes et aux esprits les plus brillants de nos jours. La question du divorce y occupe plusieurs pages : à ce sujet une lettre est adressée à M. Naquet, nous n'en parlerons pas ; trois autres à M. Alexandre Dumas, ce qui est infiniment plus littéraire, je ne dis pas plus logique ni plus sensé.

J'avoue que je suis, comme Jean Lavigne, un peu effrayé des étourdissants paradoxes du spirituel académien. M. Dumas veut faire de la morale et de la législation. Si l'esprit pouvait suffire à tout, il remplacerait avantageusement à coup sûr bien des Chambres de législateurs. Je ne crois pourtant pas que les remèdes qu'il indique rassurent parfaitement les maris, et tranquillisent complètement les femmes.

Les femmes ! quelle terrible question aujourd'hui ! Je ne doute point qu'un jour on n'appelle le dix-neuvième siècle le siècle des femmes : jamais en effet elles n'ont autant fait parler d'elles. Elles ont bien leur part, passive ou active, dans la question du divorce, et de plus elles ont entrepris une campagne formidable en faveur de leurs droits et de leur émancipation. Elles ont déjà tenu plus d'un congrès pour leur amélioration, sans doute comme on crée des courses pour l'amélioration de la race chevaline. C'est à coup sûr une prétention bien nouvelle. Autrefois on disait :

Du côté de la barbe est la toute-puissance.

On disait aussi qu'une fille honnête était celle qui jamais n'avait fait parler d'elle, mais hélas ! tout change et tout passe. Jean Lavigne n'aime pas ce mouvement d'émancipation qui se manifeste par deux courants : l'un au point de vue social pousse à l'émancipation politique de la femme, l'autre, plus discret, plus timide, mais non moins inquiétant peut-être pour les maris de l'avenir, ne désire que l'émancipation intellectuelle des femmes. Jean Lavigne n'en veut aucune, il n'aime ni les bas bleus ni les femmes qui votent ; Bossuet a dit : « Les femmes n'ont qu'à se souvenir de leur origine, et sans trop vanter leur délicatesse, songer qu'après tout elles viennent d'un *os surnuméraire* où il n'y avait de grâce et de beauté que celle que Dieu voulut y mettre ». Bossuet n'était sans doute ni tendre ni galant ; mais Molière, qui l'était fort, en disait tout autant, et même bien davantage ; et un siècle plus tard Rousseau n'a-t-il pas ajouté : « Toute fille lettrée restera fille, quand il n'y aura que des hommes sensés sur la terre » ?

Voilà de graves questions qui feraient peut-être songer sérieusement, si le nom de Molière qu'elles rappellent n'é-

voquait en même temps le souvenir des plus délicieuses boutades contre la plus aimable moitié du genre humain. Le nom de notre grand poète comique nous ramène à un auteur bien plus récent, comique également, mais d'un tout autre genre, à un romancier contemporain presque inconnu que Jean Lavigne avait sans doute pour mission de tirer de son ombre, je veux parler de M. Henri de Lacretelle.

Vous ne connaissez pas M. de Lacretelle ? non, n'est-ce pas ? j'en suis peu surpris. Je le connaissais déjà ; il est vrai que je suis de son pays ; mais j'avoue que Jean Lavigne me l'a révélé sans un jour tout nouveau.

Fils de l'auteur qui a écrit l'*Histoire des guerres de religion*, M. Henri de Lacretelle a écrit aussi des histoires, c'est-à-dire des romans fantastiques qu'il a présentés sérieusement sous forme de feuilletons aux lecteurs de l'*Événement* et de la *France*, ou publiés à Paris chez Dentu : le *Sylphius*, les *Mouches sur le lion*, *Monsignore*, tels sont les titres de ces œuvres curieuses : j'oubliais l'*Héraclide* que son auteur croyait au contraire destinée à faire oublier l'*Énéide*, l'*Iliade*, la *Henriade* et autres poèmes héroïques.

Le *Sylphius* est l'histoire d'un déporté de Cayenne, d'un homme de soixante-deux ans qui brise ses chaînes, erre pendant huit jours dans les forêts de la Guyane, puis, sur le point de mourir de faim, mange en abondance un fruit merveilleux, le sylphius : aussitôt il rajeunit de trente ans ; il revient à Cayenne où personne ne le reconnaît, séduit des femmes mariées, devient le rival de son fils, se bat en duel avec lui, puis soudain, la provision de sylphius épuisée, il revieillit brusquement et se voit abandonné de sa maîtresse qui ne l'avait accepté que pour son apparence juvénile. Voilà un étrange sujet : il nous ramène de deux siècles en arrière bien loin des romans réalistes de nos jours : bien loin, non, car sur cette donnée féerique du sylphius se brodent certaines variations absolument naturalistes.

Les *Mouches sur le lion* ont la prétention de nous conter les amours d'un riche marchand de harengs hollandais avec la fille d'un lord irlandais ; au moment où les deux fiancés vont s'unir, une émeute de paysans soulevée par un jésuite...

Glissez, mortels, n'appuyez pas.

Dans *Monsignore*, la scène se passe à Gênes, c'est l'histoire de la lutte de deux candidats à la dignité de doges : après une foule de péripéties, l'un d'eux est élu, parce que son fils est amoureux de la fille d'un sonneur de cloches, qui soulève le peuple en faveur du père de son amant. La donnée est encore acceptable, mais les détails, mais le style ! Lecteurs, qui trouvez depuis longtemps mon article

bien long, lisez Jean Lavigne et vous me remercerez, j'en suis sûr, des doux moments qu'il vous aura fait passer.

Je ne puis pas analyser toutes les *Lettres du village* : la diversité des sujets qu'elles traitent, leur nombre, excède de beaucoup les limites de notre modeste cadre. L'ouvrage est assurément à lire en entier. Il est le type d'un genre assez rare dans la littérature française, d'un genre assurément tout moderne; c'est la satire politique, c'est l'ironie dans la polémique, avec une grande délicatesse de touche, et une modération qui n'exclut pas une grande liberté. Dans ses attaques les plus vives l'auteur n'oublie jamais ces traditions d'urbanité, de politesse française que la presse oublie trop aujourd'hui et qui semblent sombrer au milieu des agitations contemporaines. Ce que l'auteur n'a point oublié non plus, c'est le respect qu'on doit à la langue française; il écrit en bon français : ce n'est pas aujourd'hui un médiocre talent.

CHORIEZ DE MAUBEC.



A HÉLÈNE

*Vous m'aviez quitté brusquement,
Et, presque sans me crier gare,
Vous me revenez : c'est bizarre ;
Peut-être que votre cœur ment.*

*Pour oublier votre serment
Vous fûtes d'un sans-gêne rare.
Mais parfois l'esprit qui s'égare
Revient de son égarement.*

*Si votre retour est sincère,
Venez un peu que je vous serre
Contre mon cœur entre mes bras.*

*Aux plaisirs plus aucune digne !
Nous allons tuer le veau gras
Pour mieux fêter l'enfant prodigue.*

ERNEST D'ORLLANGE.



CAUSERIE MUSICALE

C'est la fin de la saison théâtrale, et si la fin ne ressemble pas au commencement, elle n'est pas ce qu'elle aurait pu être si la maladie et les empêchements de toute nature n'étaient venus à la traverse des bonnes intentions et de la bonne volonté de tous.

C'est à ce point que la Société des artistes, qui avait eu quelque raison de compter sur les représentations d'*Aïda* pour faire sourire le caissier, a été obligée de retarder ce spectacle de grande attraction, à cause des artistes malades d'abord, et puis du départ des chœurs et des fameuses trompettes pour la frontière tunisienne. Aux grandes causes les petits effets. Le premier ministre du bey ne se doutait pas que sa trop longue bonté à l'égard de nos nationaux aurait même une influence sur la recette des artistes du théâtre de Lyon. C'est un point de vue de la grande question que nos confrères de la grande presse ont négligé, à tort peut-être.

Enfin avec quelques représentations de l'*Africaine*, une dernière audition de tous les opéras en vogue, la *Juive*, les *Huguenots* et *Faust*, on atteindra le bout de l'année.

C'est un atout de plus dans le jeu de la nouvelle direction. L'année prochaine avec la reprise d'*Aïda*, du *Prophète*, de l'*Étoile du Nord*, du *Pardon de Ploërmel*, et quelques bonnes répétitions du répertoire courant, la *Juive*, les *Huguenots*, *Robert-le-Diable*, etc., etc., on pourrait, si la troupe est bonne, si le ténor est remarquable, arriver à un résultat plus complet.

Le nouveau directeur des théâtres de Lyon est M. Campo-Casso, directeur du théâtre de Marseille depuis quelques années, et qui a donné des preuves de son habileté dans cette ville. — Il y a du moins gagné de l'argent, ce qui est peu ordinaire par ces temps difficiles, et ce qui prouve en somme une certaine habileté, comme administrateur.

On dit d'autre part que l'économie la plus sévère présidait trop aux dépenses du nouveau directeur et que ce n'est qu'en rognant de côté et d'autre aux dépens du grand art, que le résultat financier était obtenu.

Je crois le nouveau directeur trop intéressé à bien faire les choses pour ajouter une foi quelconque à tous ces racontars, mais il est bon cependant de mettre M. Campo-Casso en garde contre des procédés qui n'auraient dans une ville comme la nôtre aucune chance de succès.

Les Lyonnais ne comprennent pas la lésinerie au Grand-Théâtre. Ils sont habitués à voir administrer en artiste en même temps qu'en négociant. Et tout le monde sait combien il est difficile de faire changer de manière de voir à nos compatriotes, surtout lorsque comme dans le cas présent, ils ont raison. Ils connaissent leur droit, ils savent qu'ils peuvent compter sur telle et telle

chose, ils exigèrent tout ce qui leur est dû, ou bien ils désertèrent le théâtre. Le but du nouveau directeur étant de faire ses affaires tout en faisant les nôtres, il a donc quelque intérêt à se préoccuper des desiderata lyonnais. Nous souhaitons pour notre part qu'il les prenne en grande considération.

On a repris l'opéra de *Jean de Nivelle* qu'une indisposition persistante du ténor léger avait retardé jusqu'à cette semaine.

Décidément les Lyonnais n'ont pas fait un accueil trop chaleureux à la très charmante musique de notre ami Delibes. Il en faut accuser le livret, qui a endormi profondément le public. On devrait pouvoir pratiquer les coupures indispensables dans cette suite de dialogues peu divertissants, autrement le public se lasse d'écouter des sornettes qui ne sont plus dans le goût du jour, et c'est la musique qui en souffrira. Or, dans le cas présent, c'est grand dommage, car il y a de ravissantes pages de mélodie dans la musique du jeune maître. La fin du second acte est de la musique de grand opéra, très mouvementée, très inspirée et dont le souffle puissant a fait sortir le public de sa torpeur.

L'interprétation est convenable, sans offrir rien de bien transcendant. MM. de Keghel, Seguin, M^{me} Lacombe-Duprez, l'orchestre et les chœurs, ont vaillamment combattu pour le musicien, et c'est à eux qu'on devrait la victoire si elle n'avait déserté nos bataillons.

OCTAVE D'HAULT-RÉMY.



LE SAPHIR

CONTE MORAL

CERTAINEMENT mon ami Pierre de Sandrique n'était pas un monstre de débauche ni même un mauvais garçon. Mais enfin il était marié depuis trois ans, et sa lune de miel qui, pendant dix-huit mois, brillait d'un éclat soutenu, avait fini par s'éteindre doucement, étouffée par la robe de chambre qu'il mettait tous les soirs. Franchement, Pierre était bien coupable. Vous connaissez tous M^{me} de Sandrique, cette blonde ravissante, avec ses mèches folles et frisées, qui flottent un peu partout, aux bons endroits, dans le cou, par exemple. Du reste, je ne dirai rien, car il ne faut pas avoir l'air de trop bien connaître les femmes de ses amis. Ainsi, le ménage de Sandrique était à deux degrés au-dessous de zéro. En bonne

petite provinciale vertueuse, sans connaître l'étendue du mal, M^{me} de Sandrique le pressentait; elle pleurait un peu et demandait à sa mère des conseils qu'on lui donnait aussitôt : parfaitement absurdes, en ce sens qu'ils contenaient plus d'épigrammes sur le mari que de procédés pratiques. Les jours se passaient, accentuant de plus en plus l'indifférence polie de monsieur, et la résignation bête, mais honorable de madame.

A qui donc mon ami Pierre réservait-il les trésors de tendresse qu'il accumulait depuis quelques mois? Ma foi, il faut être juste : Paquerette, l'ingénue des Bouffes de X^{***}, n'était pas une jolie femme, mais elle avait beaucoup de montant. Sans trop chercher, on lui aurait trouvé certains défauts (au physique, s'entend, car au moral, en fille qui sait son métier, elle n'avait pas de qualités). Le nez était trop long et trop bombé : la bouche était fendue généreusement, mais laissait apercevoir de petites quenottes brillantes. Les yeux, coquets et coquins, n'étaient pas encore brûlés par le feu de la rampe ; la peau veloutée, résistait héroïquement aux couches de blanc liquide que les nécessités de la scène imposaient à Paquerette. Au demeurant, bonne fille, point trop bête, et, chose rare dans ce monde-là, une conversation où les propos d'alcôve étaient assez rares pour être piquants. Un soir Pierre lui fut présenté, par un journaliste de ses amis. Trois jours après, elle lui permit d'assister, assis dans sa loge, aux derniers détails de sa préparation. Il en sortit absolument épris.

Dès lors ce fut un siège en règle. Soupçons et regards, bouquets et bijoux, Paquerette agréait tout sans trop se faire prier : pourtant elle avait une préférence marquée pour certains petits cailloux que nous avons la bêtise de payer très cher, quand ils sont enchâssés dans de l'or ou de l'argent. Toujours souriante, toujours capiteuse, elle restait dans les limites d'une amitié ordinaire, et mon ami Pierre continuait avec persévérance à mettre de côté ses tendresses comprimées. Il savait que les passions les plus sincères ont leur moment d'hiver, et comme la fourmi, confiant en l'avenir, il faisait ses petites provisions.

Ai-je besoin de vous dire que toute cette indifférence n'était qu'un jeu de scène? Paquerette était une femme forte : elle savait compter, et voyait dans son cœur un capital qu'elle estimait très haut. C'est pourquoi les fleurs envoyées par Pierre la touchaient assez peu. Élevée à Saint-Denis, elle avait lu dans la Bruyère : *Après l'esprit de discernement, il n'y a rien de plus précieux que les diamants et les perles*, et en fille modeste, pouvant choisir, elle se contentait des diamants et des perles.

Au temps de la guerre de Brennus et de ses Gaulois, les Romains, s'ils avaient été des gens d'esprit, auraient fait garder le Capitole par leurs dettes, lesquelles, à un cer-

tain moment, sont aussi criardes que les oies. Ce moment psychologique étant arrivé, Paquerette fut lâchée par son amant de cœur, un joli garçon dont je vous reparlerai quelque jour. D'autre part, son protecteur sérieux, un vieux banquier juif de Paris, à un télégramme pressant qu'elle lui expédia, répondit : « Zut pour le moment, patiente. Ton gros chien jaune. » — Je supprime la signature, parce que je ne suis pas autorisé à la publier. — Sur quoi Paquerette se prit à réfléchir que l'heure était venue de récompenser la persévérance de mon ami Pierre. Ne croyez pas qu'elle voulût lui demander de l'argent. Oh non ! ces procédés vulgaires sont bons pour une belle petite de troisième ordre. Paquerette ne demandait jamais à ses oiseaux de passage que des souvenirs ; et encore, elle les mettait bien à leur aise : brillants, roses, aigues-marines, émeraudes, turquoises, perles fines, rubis, tout lui était bon. Le lendemain du jour marqué par un cadeau, elle faisait remplacer les pierres fines par des imitations très réussies, conciliant ainsi les besoins de son intérieur et les devoirs de la reconnaissance.

(La fin au prochain numéro)

ALCIBIADE.



HIGH LIFE

UN correspondant anonyme nous envoie la note suivante que nous nous empressons de reproduire. Les lecteurs du *Monde lyonnais* y verront avec plaisir le succès obtenu dernièrement sur un théâtre de société par un charmant proverbe d'un de nos collaborateurs parisiens, M. Paul Vignet, dont ils ont lu le compte rendu à la *Bibliographie lyonnaise*. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que cette petite pièce paraisse bientôt sur un théâtre plus vaste, en face du véritable public. Elle ne perdra rien au grand jour de la rampe.

MON CHER « MONDE LYONNAIS »,

Le lundi de Pâques, en plein salon d'un honorable négociant de notre ville, comme lever de rideau d'une fête de famille, le joli proverbe de ton collaborateur Paul Vignet, *A quelque chose malheur est bon*, s'est vu fort gentiment interprété par Mme *** , une amie de la maison, par Mlle Gabrielle, lauréat de notre Conservatoire, par MM. Abeyl et Faravel, deux jeunes artistes des Variétés.

Ce que Mlle Gabrielle a donné de charme et de distinction au rôle principal de Mme de Chauny, je ne puis pas te le dire.

Courage, Mademoiselle, sur vos doigts effilés si vous comptez dix-sept printemps, c'est tout le bout du monde. L'avenir est à vous, et, avec l'étude, de hautes destinées dramatiques.

Après le proverbe, récits de toutes sortes, monologues rimés à double tranchant — rires et larmes, — petit concert intime, deux gracieuses cantatrices auxquelles l'assistance a pu dire, non pas adieu, mais au revoir... Eh ! eh ! — *qui lo-sà ?* peut-être sur notre Grand-Théâtre...

Et voilà comment le vieux Lugdunum se met en train, lui aussi, de faire de la décentralisation artistique....

Si le commerce s'en mêle !

Qu'en dis-tu, mon cher *Monde Lyonnais* ?

UN DE TES LECTEURS ANONYME.



ÉCHOS DE LA SEMAINE

NOUS croyons devoir signaler aux lecteurs du *Monde lyonnais* l'intéressante publication artistique qui a nom « le Fusain », et qui est éditée par la maison E. Bernard et Cie, à Paris, sous les auspices de MM. Allongé, Appian, Lalanne, et Karl-Robert.

Depuis vingt ans que Maxime Lalanne a mis le fusain à la mode et révélé toutes les ressources qu'un véritable artiste peut en tirer, le nombre des amateurs qui s'intéressent à ce genre de dessin a toujours progressé. Bien des ouvrages traitant de cet art ont déjà paru. Mais aucun ne tenait le public au courant des progrès accomplis.

Le Fusain, ouvrage périodique, a comblé cette lacune, et nous sommes convaincus que les efforts des éditeurs seront appréciés par les amateurs et les artistes, car ils se sont assuré le concours des maîtres du fusain.

Cette excellente publication sur laquelle nous ne saurions trop appeler l'attention, paraît mensuellement, et contient quatre pages de texte illustré de croquis, vignettes, lettres ornées, culs-de-lampe, et deux grands fac-similés de fusains d'une telle exactitude qu'on pourrait les confondre avec les originaux.

Ce journal tiendra les amateurs au courant du mouvement artistique de notre époque et contribuera à populariser un genre de dessin des plus intéressants.



UN ancien chef d'institution de notre ville vient de composer un calendrier perpétuel, à la fois *romain, julien, grégorien* et *républicain*, que nous nous faisons un plaisir de signaler à nos lecteurs. La méthode de l'auteur, d'une étonnante simplicité, permet de retrouver en un instant les dates les plus anciennes ; le lourd in-folio de l'*Art de vérifier les dates* est détrôné. Pour 2 fr. 60 on reçoit franco par la poste le *Calendrier*

perpétuel, le Tableau synoptique des dates, et la brochure explicative.

S'adresser à l'auteur, M. A. DUPUY, rue des Machabées, 39, Lyon.

SAINT-POTHIN.



REVUE DRAMATIQUE

ALTNER a gravé à l'eau forte un tableau de Vély, représentant une jeune femme qui hésite entre l'amour et la richesse. L'amour est bien poétique, la richesse est bien agréable. La jeune femme est embarrassée. C'est sous une forme plus élégante la vieille légende de l'âne de Buridan placé entre deux bottes de foin d'égale dimension, et se laissant mourir de faim, faute de pouvoir se décider à toucher à l'une plutôt qu'à l'autre.

Le chroniqueur dramatique éprouve parfois des embarras semblables à ceux de la jeune femme de Vély ou de l'âne de Buridan.

Cette semaine, par exemple, il y a eu tout le temps relâche à la fois à Bellecour et aux Variétés. Duquel de ces deux relâches dois-je vous rendre compte ? et, si vous voulez que je vous parle de tous les deux, par lequel commencerai-je ?

Vous croyez peut-être que je me moque de vous en vous offrant de vous rendre compte de deux relâches. Je ne me permettrais point une semblable inconvenance. Un relâche est une chose très sérieuse qui cache d'importants préparatifs dans un théâtre.

Ainsi, aux Variétés, on répète le *Parisien*, une rude pièce, allez ! un peu grivoise, par exemple. Au théâtre Bellecour, on achève de monter *Michel Strogoff*.

L'immense scène de Bellecour a été restaurée de fond en comble. Les planchers ont été étayés, les dispositions remaniées, la machination augmentée. Tout est prêt aujourd'hui pour recevoir les corps de ballet, les masses de figurants, les chevaux qui doivent manœuvrer dans cette pièce extraordinaire. Les décors sont arrivés, et ne demandent qu'à être mis en place. Les costumes sont empilés dans les magasins. Les accessoires forment un immense bazar dans lequel on pourrait trouver les objets les plus variés et les plus inattendus. Demain tout cela sera inauguré dans une des plus belles *premières* que nous ayons encore eues au théâtre Bellecour.

Le *Monde Lyonnais* a déjà jeté son dévolu sur quelques uns des plus beaux costumes des chœurs et du corps de ballet. Il les a fait dessiner par son excellent collaborateur Job et les a envoyés graver à Paris. Il les présentera prochainement à ses lecteurs.

Ce sera la première série des dessins qu'il se propose de publier sur *Michel Strogoff*.

Les préparatifs faits pour *Michel Strogoff* n'ont pas complètement interrompu les représentations de la *Papillonne* et de *Diavorçons !* La troupe de Bellecour s'est transportée successivement au Grand-Théâtre et au Gymnase. Le succès l'a suivie à chacune de ces étapes. M^{lle} Marie Kolb ne pouvait quitter si brusquement les Lyonnais.

Le cirque Rancy renouvelle lui aussi son affiche. A *Cendrillon*, à *Une fête à Pékin* va succéder le *Carnaval sur la glace*. Ce spectacle promet d'être plus beau encore que ceux qui ont été donnés avant lui. Bonne chance donc à M. Rancy. Certes, jamais aucun directeur de cirque n'a fait autant de frais pour attirer le public.

Il est un autre spectacle qui me ravit d'aise toutes les fois que je le regarde, ce que je ne manque jamais de faire quand l'occasion s'en présente. C'est la prise d'assaut des tramways aux stations de départ. Je ne soupçonnais pas à mes compatriotes la vigueur, l'énergie et la patience qu'ils déploient à tous moments dans ce pénible exercice. L'opération se décompose en plusieurs mouvements. D'abord l'inspection des voitures qui sont prêtes à partir et qui portent généralement cinquante personnes pour quarante-six places. Convaincu alors qu'il est inutile d'essayer de vous y caser, vous allez au bureau demander des numéros qui vous sont régulièrement refusés, ou dont il faut attendre la distribution des quarts d'heure entiers. La patience proverbiale de Socrate n'y aurait pas résisté. Enfin muni de votre numéro, il ne vous reste plus qu'à vous battre pour conquérir la place à laquelle il vous donne droit. Et si, quand vous parvenez à l'occuper, vous n'avez qu'une côte enfoncée, un doigt de pied écrasé ou un bras foulé, vous devez vous estimer heureux d'en être quitte à si bon marché. Telle est la comédie du tramway. Ne valait-elle pas la peine que je vous en fisse le compte rendu ? Un détail à noter. Aujourd'hui à sa dix-millième représentation, elle est jouée avec autant d'entrain et de conviction que le premier jour.

STRAPONTIN.

ÉTUDES ET PORTRAITS

M^e ROUSSE

IL y a dix jours M^e Rousse venait s'asseoir, au sein de l'Académie française, dans le fauteuil laissé libre par la mort de Jules Favre. C'était un avocat qui succédait à un avocat, et dans le discours du nouvel élu, l'éloge du barreau a trouvé sa place naturelle après l'éloge de son illustre prédécesseur. Ce magnifique morceau oratoire justifierait à lui seul, s'il en était besoin, le choix de l'Académie.

Dans un langage d'une rare élévation, et qui pour un moment a rappelé à l'Académie le grand orateur qu'elle avait perdu, il retrace la vie de Jules Favre, qui fut pendant un demi-siècle la vie du pays lui-même et « l'histoire de la liberté parmi nous, de ses luttes généreuses, des violences qui l'ont asservie, des excès qui l'ont perdue, de ses courtes victoires et de ses éternelles défaites » ; il dissèque

« cette intelligence étrange et cette âme mal connue » ; il recherche « comment s'est formée et comment a grandi cette éloquence native qui, maîtresse dans le même temps de la tribune et du barreau, a fait l'étonnement, le charme ou l'effroi de ses contemporains ; ce qu'elle a pris dans l'homme lui-même, ce que l'art lui a prêté de richesse, et ce que peut-être il lui a fait perdre de puissance ». Ne dirait-on pas que le crayon de La Bruyère a tracé ce portrait ? et ne trouvons-nous pas dans ces quelques lignes le secret de la puissance oratoire et des erreurs de Jules Favre ?

Les titres littéraires de M^e Rousse sont peu connus du public ; son excessive modestie les avait avec un soin jaloux cachés à la masse des lecteurs, et il fallut, j'en suis sûr, lui faire violence pour qu'il réunît, l'an dernier, au moment où il se présentait à l'Académie, les remarquables études qui le désignaient aux suffrages des immortels.

Il y a dans ce livre (1) tiré à petit nombre d'exemplaires, et qu'on ne trouve pas dans le commerce, des pages qui resteront parmi les plus pures et les plus lumineuses de notre langue. Je ne puis que citer la *Préface aux Discours et aux Plaidoyers de Chaix d'Est-ANGE*, où, écartant les limites étroites d'une monographie, l'auteur trace en traits si saillants et si vifs l'histoire du barreau de Paris sous la Restauration et la monarchie de Juillet, tableau grandiose où s'agit toute la première moitié de ce siècle ; son étude sur *le Parlement de France*, qu'on dirait écrite d'hier, tant il y met d'ardeur passionnée à défendre notre magistrature ; la notice respectueuse et émue qu'il consacrait à Charles Sapey, le compagnon de ses premières années ; ses études sur les *Manières d'argent*, sur le *Droit nobiliaire français* ; ses *Discours du Bâtonnat*, sa plaidoierie dans le procès relatif aux œuvres posthumes d'André Chénier.

Mais il est un discours sur lequel je veux insister parce qu'il ne fait pas seulement ressortir les mérites littéraires de l'orateur, mais aussi les solides vertus de l'homme et du citoyen. C'est celui qu'il prononça au mois de décembre 1871, à la rentrée de la Conférence des avocats stagiaires.

Au moment où éclata sur Paris, à peine délivré des hordes prussiennes, l'orgie sanglante de la Commune, M^e Rousse avait été élevé au bâtonnat. Il évoque sans crainte devant ses auditeurs les souvenirs cruels de ces folles journées, car « elles renferment des enseignements qu'il faut entendre et des leçons dont il faut savoir profiter » ; puis il oppose à ces tableaux sinistres le récit, plein d'un légitime orgueil, des actes d'héroïsme des membres de son ordre.

Personne mieux que lui ne pouvait parler de ces dévouements ; quand l'ambulance du Palais sortait aux jours de batailles, n'était-il pas à sa tête ? n'était-il pas allé lui-même,

(1) Edmond Rousse. *Discours et études diverses*. — Paris, Lahure, in-8, 1880.

n'ignorant pas que cette démarche suprême, c'était au péril de sa propre vie qu'il la tentait, demander au gouvernement de la Commune la vie de l'archevêque de Paris et du président Bonjean ? Acte magnifique de patriotisme qu'on ignore trop et qui lui valait hier à l'Académie ce glorieux accueil du duc d'Aumale : « Nous avons voulu honorer en vous l'art de bien dire et le courage de bien faire. »

M^e Rousse a trouvé dans cet éloge et dans les applaudissements qui l'ont accueilli la récompense de toute une vie de travail opiniâtre et d'austères vertus : il n'y a dans la vie des hommes de ce caractère qu'un jour plus beau que celui où cet hommage leur est rendu, c'est celui où ils l'ont mérité.

ÉLIE VALLENAS.



LE RÊVE D'OR

*Mignonne, mignonne, il s'envole,
Le rêve d'or que nos vingt ans
Avaient surpris dans l'auréole
D'un crépuscule de printemps !*

*Tout ici-bas est périssable,
Chaque minute qui s'enfuit
Laisse une trace ineffaçable
Sur ce beau front qui m'a séduit.*

*La vieillesse, au triste cortège,
Un jour viendra, malgré nos vœux,
Répandre ses flocons de neige
Sur l'ébène de tes cheveux.*

*Tu verras un spectre farouche
Sur ton sein glacer les desirs,
La Mort, hélas ! que rien ne touche,
Ni nos chagrins ni nos plaisirs,*

*La loi pour tous en est commune.
Le Destin a compté nos jours;
Ni les talents ni la fortune
N'en peuvent prolonger le cours.*

*En vain, à l'abri de l'envie,
Derrière un nuage d'encens,
Croirait-il enchaîner la vie
Dans ses palais éblouissants;*

*Il faudra que le fier monarque,
Avec le pauvre villageois,
Viennent enfin s'asseoir dans la barque
Où l'on ne passe qu'une fois.*

*Adieu, vallée enchanteresse,
Berceau de mes jeunes amours;
Adieu, plaisirs, amis, maîtresse!
Il faut tout perdre et pour toujours.*

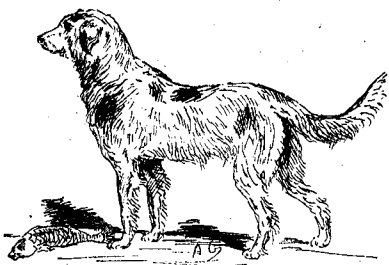
*Peut-être que l'heure est prochaine
Où pâlera notre flambeau.
La beauté qui te rend si vaine
Ne te suivra pas au tombeau.*

*Il ne restera, dans la bière,
De ce visage décevant
Qu'un peu de cendre et de poussière,
Jouet des hommes et du vent.*

*Tes jours s'envolent dans l'espace.
Loin de vouloir les retenir,
Mets à profit l'heure qui passe.
Bien fou qui parle d'avenir!*

*Jouissons, il est temps encore,
Des biens qu'effleure notre main.
Qui sait, ma belle, si l'aurore
Se lèvera pour nous demain?*

GASTON FAUVEL.



LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POURQUOI

UN arrêté préfectoral a paru il y a quelque temps prescrivant de placer à une hauteur donnée les noms des rues, places, squares et quais de la bonne ville de Lyon. Et c'était sage et bonne mesure, car sans être myope comme Sarcey ou borgne comme..... il fallait s'armer d'un télescope de l'observatoire pour lire les étiquettes municipales jusqu'alors perchées à des hauteurs incommensurables. De plus, ces noms devaient être tracés sur des plaques faites suivant un modèle donné. Tout alla bien pendant un certain temps; mais on se lasse de tout, même des meilleures choses, dans l'administration de la voirie municipale de Lyon. Aussi, si les rues du centre de la ville dont tout le monde connaît les noms, malgré la désinvolture avec laquelle on se plaît à les débaptiser, ont été bien vite munies de leurs plaques, les rues bien moins connues des quartiers avoisinants en sont encore au chapitre de l'expectative. Allez à la Croix-Rousse, à Saint-Jean, à la Guillotière, et vous pourrez voir le cas que l'on a fait du fameux règlement. Bien mieux, comme ces écriteaux ont été jadis trop souvent barbouillés à la hâte, vous trouverez des rues dont le nom est absolument illisible. Combien d'années faut-il attendre encore, pour que l'on puisse circuler dans les rues de Lyon sans en demander les noms à tous les passants?

(A suivre.)

LE BONHOMME POURQUOI



COURRIER THÉÂTRAL

*L'Île des Vierges. — La Pie voleuse. — Monte-Carlo.
Madame de Maintenon.*

Paris, 20 avril 1881.

AVANT de devenir un Panorama, les Folies-Marigny ont donné une dernière opérette, *L'Île des Vierges*. La musique, fort agréable, est de M. Lucien Collin, le compositeur bien connu de cette chanson devenue quelque peu scie :

Le rossignol, mignonne,
N'a pas encor chanté.



Pour ne rien oublier, citons une reprise de la *Pie voleuse* à Cluny.



Continuation au Gymnase de la série à la noire avec *Monte-Carlo* de MM. Nus et Belot. Plusieurs mots et un tableau intéressant (celui re-

présentant la salle de jeu); mais ce n'est pas suffisant pour prolonger un succès.



Par contre voici un succès, un vrai succès à l'Odéon avec la *Madame de Maintenon* de François Coppée. L'histoire a bien été quelque peu violée par moments, mais l'œuvre est intéressante, bien jouée, et, ce qui est noter aujourd'hui par ce temps de travail hâtif, écrite avec un soin remarquable; l'alexandrin de Coppée est ferme et net, dit bien ce qu'il veut dire et seulement ce qu'il veut dire.

Encore un coup, le succès a été très vif, et l'interprétation a droit d'en revendiquer une partie, en tête Chelles et Paul Mounet qui a un rôle où ses défauts naturels deviennent des qualités.

Madame Fargueil a fait ce qu'elle a pu; mais la science ne va pas sans la force, et c'est ce qui manque aujourd'hui à cette vaillante artiste. Lacressonnière joue Louis XIV avec cette dignité mélodramatique avec laquelle il jouait *Diana*. Citons encore Mmes Malvau et Chêne.

TONY VIDY.



PROBLÈMES & JEUX D'ESPRIT

MÉTAGRAMME

Problème n° 29.

J'aperçus, l'autre jour, au fond des Pyrénées,
Un pâtre aux longs cheveux serrés dans un bérêt.
Sous le voile indécis des brumes entraînées,
A mes yeux ébahis soudain il disparaît.
Voilà que tout à coup je le revois encore !
Son front a revêtu la coiffure d'acier
Des preux de l'ancien temps; puis, comme un météore,
Il glisse de nouveau derrière un blanc glacier.
Est-ce lui qui revient ? Les traits de son visage
Se cachent maintenant sous un loup de velours.
Et son ombre s'efface au sein du paysage.
Seul un bassin de marbre, aux élégants contours,
Surgit en cet endroit. Son onde murmurante,
Qui jaillit et retombe à mes regards ravis,
Est certes, cher lecteur, plus claire et transparente
Que ce récit obscur. N'est-ce pas votre avis ?

CRYPTOGRAPHIE-ANAGRAMME

Problème n° 30.

Voi, Cile, Do, Uxver, Bequ, Ona, Ime,
Acon, Jugu, Erquan, Dvi, Entlan, Uit;
J'ajou, Tera, Ique, Lejo, Urm. Eme
Parfo, Islec, Teuril, Tes, Eduit.

Po, Urlev, Oirso, Usfor, Mepal, Pable,
Ret, Our, Nele, To, Utsim, Plem, Ent,
Detes, Ervir, Ilest, Cap, Ab, Le
S'illestple, Incon, Venab, Lem, Ent.

CHARADE

Problème n° 31.

Sur un tableau noirci dessinant à la craie,
Un élève indiquait par une blanche raie
De nos fleuves français les sinueux détours,
Et marquait les cités qu'ils baignent en leur cours.
L'enfant, de ce travail se tirait à sa gloire.
Voilà qu'en esquissant le bassin de la Loire,
Il trace un affluent et s'arrête indécis,
Comme s'il ne savait à quel endroit précis
En limiter le cours. — « Eh bien ! que signifie ?... »
Fait le maître étonné. « Votre géographie
Ne vous a point appris que le chef-lieu de l'Ain
Fût près de ce cours d'eau ? » — L'enfant d'un air malin
Lui réplique : « Pardon ! il le touche, au contraire !
— Où voyez-vous cela ? — Dans un port militaire ! »

E. MEUNIER.



SOLUTIONS

Problème n° 24, logogriphe géographique. — Les mots sont *Andes, Landes*.

Problème n° 25, charade. — Le mot est *Lisbonne*.

Problème n° 26, énigme. — Le mot est *siège*.

Problème n° 27, mots carrés. — Les mots sont :

O P É R A
P É R I L
É R A T O
R I T E S
A L O S E

Problème n° 28, anagramme. — Les mots sont *tourte, tortue*.

SOLUTIONS JUSTES

Problème n° 25. — M. B. D. B., 12, rue Godefroy, Lyon.

Problème n° 27. — M. Alexandre Joly.

Problème n° 28. — M. Alexandre Joly.

Nous publierons dans un de nos prochains numéros les solutions des problèmes 29, 30 et 31.



Le Gérant: CHARLES DAMEY

LYON. — IMP. PITRAT AÎNÉ, 4, RUE GENTIL
Caractères elzéviens de la fonderie Mayeur

MAISONS RECOMMANDÉES

LIBRAIRIE, PAPETERIE, DESSIN, MUSIQUE

H. GEORG 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale, Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

METON rue de la République, 33. Librairie. Moderne, Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER. 3, rue Grenelle. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

H. PELAGAUD, rue Mercière, 48. Librairie religieuse et classique. Paroissiens, Reliures de luxe.

BRUN, rue du Plat, 12. Librairie ancienne. Art de bibliothèques.

IMPRIMERIE Collection de caractères elzéviens. Bandeaux, Culs-de-lampe, Lettres ornées des xv^e, xvi^e, xvii^e siècles. Impressions de luxe, Thèses, Brochures, Mémoires et Travaux d'administration. Spécialité de Prospectus illustrés pour Constructeurs, etc. **PITRAT AINE**, rue Gentil, 4.

BOULU 7, rue Saint-Dominique. Papiers anglais de tous formats et enveloppes avec chiffres gravés. Nouveautés. Lettres de part de mariages.

MUSIQUE. REY, rue de la République, 17. — Musique vocale et instrumentale. Partitions. Vente et location de Pianos et Harmoniums, etc., etc.

PEINTURE, ESTAMPES, PHOTOGRAPHIE

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES. Exposition d'objets de curiosités et d'œuvres d'art. **MARA**, 15, rue de la République.

DUSSERRE, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux. Gravures, photographies. Fournitures de dessin et peinture. Encadrement.

RESTAURATION DE TABLEAUX. Expertise de Tableaux, Objets d'art et Antiquités. **VINCENT**, 48, rue Franklin. (Ci-devant rue de la Reine).

COULEURS FINES pour peintures de la maison Lefranc de Paris. — Produits chimiques. **GUYOT**, 4, rue Saint-Dominique.

PHOTOGRAPHIE. **ANTOINE LUMIÈRE**, 15, rue de la Barre. — Procédé Vande-Weyde Liébert, permettant d'obtenir à toute heure de jour et de nuit, des résultats supérieurs à tous ceux que l'on obtient par la lumière naturelle. Pose de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

PHOTOGRAPHIE ARMBRUSTER. Portraits-cartes et de toutes dimensions. Galerie des Célébrités lyonnaises. Maison du Palais-Royal, près le pont Tilsitt, entrée, 2, rue du Plat.

HORLOGERIE. INSTRUMENTS DE PRÉCISION

BAILLY, rue de la République, 10. Bronzes, Pendules, Garniture de cheminées, Montres et Chronomètres.

J.-E. PASSE, opticien, successeur de GAUFFE et DALORT, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville, Palais Saint-Pierre.

BIJOUTERIE, ORFÈVRE, ARGENTERIE

ARGENTERIE RUOLZ. PASCALON, rue de la République, 3. Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

C. VILLARD successeur de la Maison MONTALAND et AUDOUARD. Bijoux et diamants. Rue de la République, 4.

MARTIN, 16, rue de la République. — Anneaux, Parures, Pendules, Montres.

AMEUBLEMENT, GLACES, FAIENCES, CRISTAUX

AMEUBLEMENT. Meubles de Salon et de Salles à manger, Bibliothèques, Tables, Bureaux, etc. — **M. SIGARD**, place Bellecour, 22.

MEUBLES EN BOIS TOURNÉ. THONET, rue de l'Hôtel-de-Ville, 74. Fabrique à Vienne (Autriche), 10,000 ouvriers. Dépôt en France et à l'Étranger.

FLACHAT, COCHET & C^e Cie quai de la Guillotterie, 4. Miroiterie, Sculpture, Décoration et Meubles d'Art.

FAIENCES D'ART. Porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, Cristaux, Verre de Bohême. **DUSSUC**, rue de la République, 39, à Aix-les-Bains.

PORCELAINES anglaises, Services de table, Verrerie et Cristaux, Couleurs minérales. Leçons de peinture. Four à cuire. **F. DAME**, rue de la République, 64.

BIOLET & GARDE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville. Papiers peints et splendides assortiments. Affaires hors lignes d'articles à prix réduits.

CONFÉCTIONS, CACHEMIRE, NOUVEAUTÉS

CACHEMIRE MAISON GRILLET, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32. Dentelles.

A LA VILLE DE LYON, 23, rue de la République, 23. — Nouveautés, Soieries et Lainages, Rideaux, Ameublements, Châpseries et Articles de Paris.

MAISON MOUTH, rue des Bouquetiers, près de Dames. Étoffes nouvelles pour la saison d'hiver. Fourrures, Maroquinerie.

RUBANS, FLEURS, PARURES, Gravates, Dentelles de Paris, MAISON GLEYRE, 10, rue de la République, angle de la rue Neuve.

J.-M. FAURE, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Coils et cravates.

BAINS RUSSES, MAURES, MÉDICINAUX — ÉTABLISSEMENT MODÈLE, 29, rue du Plat, 29. — Hydrothérapie médicamenteuse avec piscine. Salle de pulvérisations et inhalations.

CHAPELLERIE CHATAING, rue Gasparin, 8, ci-devant rue de la République. Nouveautés pour Hommes, Femmes et Enfants.

.CIRQUE RANCY

COURS DU MIDI, COTÉ DU RHONE

Tous les Soirs, à 8 heures

Séance
Équestre et Gymnastique
Chevaux montés
en haute École et présentés
en liberté
Exercices variés. Féeries

Le Dimanche et le Jeudi, Représentation à 3 heures
PRIX DES PLACES
Loges, 5 fr. la place. — Stalles, 3 fr. — Premières, 2 fr. — Secondes, 1 fr.

BEAUMARCHAIS

JOURNAL SATIRIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

UN NUMÉRO : 20 CENTIMES

Rédaction et administration : 34 rue Taillibout,

PARIS
Directeur, Secrétaire de la Rédaction,
LOUIS JEANNIN ALFRED D'ÉTÉ

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LITTÉRATURE. — MM. Paul Arène, Théodore de Banville, Ed. Bazire, E. Bonnet, Alexis Bouvier, Etienne Carjat, Emile Daclin, Emile Delarue, Adrien Dézamy, Jean Dolent, Ad. Dupeuty, Francis Enne, Alfred Etievant, André Gill, Gramont, Ernest d'Hervilly, Arthur Heulhard, A. de Launay, Albert de Lasalle, Jacques Lehardy, Ad. Le Reboullet, Ch. Leroy, Henry Maret, Tancrède Martel, Catulle Mendès, Léon Millot, Charles Monselet, Alfred Paulon, Clément Privé, Tony Révillon, Jean Richépin, Saint-Fargeau, L. Saint-François. E.-A. Spoll, Gilbert Stenger, Ed. Sylvain, Edgar Troimaux, comte de Villers de l'Isle-Adam, etc.

THÉÂTRE. — B. Millanvoye, Étoile. — Musique. — J. Canesie. Laglaize. — Causerie judiciaire. — M^e Bridon. — Causerie médicale. — D^r L.-H. Goizet. — Finance. — S. Valtan, Paris du Verney, William Sterling. — Sport. — Duc d'Étalon.

ABONNEMENTS

Paris : Un an, 12 fr. ; six mois, 6 fr.
Départements : Un an, 12 fr. ; six mois, 7 fr.

Le numéro 27 vient de paraître.

LA REVUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

18, rue Bleue, Paris

SOMMAIRE DU 15 AVRIL

X... Nouvelle, d'après M. G. Verga. — Le Discours français et le Baccalauréat, par Henri de la Ville de Mirmont. — Notes sur l'Allemagne. — L'humour : Victor Scheffel, par M. Edouard Rod. — Un incendie sur le Bosphore, par M. Xavier Lesnaux. — Les Kroumirs, par M. Théodore Avonde. — Beaux-Arts. — L'exposition des impressionnistes. — La maison d'un artiste, par Edmond de Goncourt, par M. Antony Valabrégue. — Causerie littéraire. — J. Lair : Louise de la Vallière. — V. Cherbuliez : Noirs et rouges. — E. Texier et C. Lesenne : Le mariage de Rosette. — J. Claretie : Les Amours d'un interne. — A. Delpit : Le Père de Mariat, par Henri M. Mornand. — Revue dramatique, par M. Jean de la Leude. — Chronique musicale, par Albert Laurent. — Notes d'un Bibliophile. — Bulletin.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

PROCHAINEMENT LES BUREAUX
DU
MONDE LYONNAIS
ET DE
la Revue Lyonnaise

SERONT TRANSFÉRÉS

8, rue Mulet, à l'Entresol, LYON

Étude de M^e RAMBAUD, notaire à Fontaines-sur-Saône

VENTE EN DÉTAIL
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

De tous les objets mobiliers dépendant de la succession de M. Pierre CHARMET
CONSISTANT EN :

V I N S

De diverses provenances et qualités

FUTS VIDES, OUTILLAGE DE MARCHANDS DE VINS

Meubles de ménage, Fourneau, Tables, Chaises, Horloges, Pétrins, Glaces, Vaisselle, Ustensiles de cuisine, Commode, Établi, Lits garnis, Bois de lits, Trousseau, Armoires, Draps, Chemises, Vêtements, Bureau, etc.

La vente aura lieu à Fontaines Saint-Martin, lieu des Guettes, par le ministère de M^e RAMBAUD, notaire à Fontaines, le dimanche 1^{er} mai, à midi.

Cette vente aura lieu au comptant. Il sera perçu 6 0/0 en sus

THÉÂTRE-BELLECOUR

Directeur-Administrateur : M. SIMON

Vendredi 21 avril, à 7 heures et demie du soir

ET TOUS LES SOIRS

MICHEL STROGOFF

Pièce à grand spectacle

En cinq actes et seize tableaux. — Musique nouvelle de M. ALEXANDRE

M. NERTANN. — M^{me} E. VIGNE

M. GERBER. — M. BOUYER. — M^{me} DÉLIA. — M. MUNIÉ.

DISTRIBUTION

NERTANN. ELOUNT.
E. VIGNE (M^{me}). MARFA STROGOFF.
GERBER MICHEL STROGOFF.
BOUYER. IVAN OGAREFF.
DÉLIA (M^{me}) NÉDIA FÉDOR.
MUNIÉ. JOLIVET.
CHATELAIN. GOUVERNEUR DE MOSCOU
BOISSIGNY (M^{me}). SANGARRE.
Fernand DAMIENS. L'ÉMIR FÉOPAR.

CHEVALLIER jeune CAPITAINE TARTARE.
ANDRÉ. GÉNÉRAL KISSOFF
SYLVAIN. MAÎTRE DE POLICE.
CHEVALLIER aîné MAÎTRE DE POSTE.
GIRARD. EMPLOYÉ DU TÉLÉGR.
SERRET. VASSILI FÉDOR.
ROBERT. GRAND DUC.
MARTY. GÉNÉRAL VOROUSOFF.
GENTY. GRAND PRÊTRE.

TABLEAUX

Premier tableau : **le Palais Neuf**, décor de M. FLOURY. — Deuxième tableau : **Moscou illuminé**, décor de M. FLOURY. — Troisième tableau : **la Retraite aux Flambeaux**, décor de M. FLOURY. — Quatrième tableau : **le Relais de Poste**, décor de M. FLOURY. — Cinquième tableau : **l'Isba du Télégraphe**, décor de M. FLOURY. — Sixième tableau : — **le Champ de Bataille de Kolivan**, grand panorama de MM. RUBÉ et CHAPERON. — Septième tableau : **la Tente d'Ivan Ogareff**, décor de M. FLOURY. — Huitième tableau : **le Camp de l'Émir**, décor de M. CHÉRET. — Neuvième tableau : **la Fête Tartare**. — Dixième tableau : **la Clairière**, décor de M. ROBECCHI. — Onzième tableau : **le Radeau**. — Douzième tableau : **les Rives de l'Angara**, décor de M. ROBECCHI. — Treizième tableau : **le Fleuve de Naphté**, décor de M. ROBECCHI. — Quatorzième tableau : **la Ville en Feu**, grand panorama mouvant avec transformation. — Quinzième tableau : **le Palais du Grand Duc**, décor de M. FLOURY. — Seizième tableau : **l'Assaut d'Irkoutsk**, décor de M. FLOURY.

DEUX GRANDS BALLETS NOUVEAUX

Réglés par M. C. LAFONT

Le Bureau de location est ouvert tous les jours de 11 heures du matin à 6 heures du soir

Lyon. En vente chez tous les Libraires

LES

CROYANTES

POÉSIES

Par A. BAUD

1 joli vol. in-18. — Prix : 5 fr. 39

METON, Éditeur, rue de la République, 55

LETTRES

DE

VALÈRE

Par Nizier du Puitspela

AVEC UNE INTRODUCTION PAR ICELUI

Deux beaux vol. in-18. — Prix : 12 fr.

LA

CONSTRUCTION LYONNAISE

REVUE MENSUELLE

DES ENTREPRISES PUBLIQUES ET PRIVÉES

Architecture et Travaux Publics

Prix de l'abonnement, un An. 12 fr.

ON S'ABONNE

Imprimerie PITRAT Aîné, 4, rue Gentil
LYON

LES ANNONCES SONT REÇUES AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL, LYON